

Dans la longue et illustre suite des pontifes romains, Nous sommes compté comme le troisième de ceux auxquels il a été donné d'inaugurer heureusement la vingt-cinquième année de leur sacerdoce suprême. C'est à juste titre que Nous Nous réjouissons de cet événement extraordinaire, et que partout ceux qui professent la foi catholique s'en félicitent, inspirés par leur vénération envers le Siège Apostolique. Mais si, dans cette couronne d'hommages, la voix de tous Nous est agréable, cependant celle des évêques et des fidèles d'Amérique Nous fait éprouver une joie toute particulière, soit à cause des conditions qui rendent votre pays supérieur à beaucoup d'autres, soit à cause de l'amour singulier dont Nous vous entourons.

Il vous a plu, Notre cher fils et Nos vénérables frères, dans la lettre collective que vous Nous avez adressée, d'énumérer en détail les actes qu'animé par Notre affection Nous avons accomplis au profit de vos Eglises, depuis le début de Notre pontificat. Il Nous est fort agréable aussi de vous payer de retour et de rappeler les consolations multiples et variées qui, durant tout ce temps, Nous furent apportées par vous.

Si, dès le commencement de Notre suprême apostolat, Nous avons été ému d'une grande joie en considérant la situation de votre pays, maintenant, ayant exercé plus de vingt-quatre années ce ministère, Nous devons reconnaître qu'à aucun moment cette joie ancienne ne s'est flétrie, mais qu'au contraire elle s'est avivée de jour en jour, à mesure que devenaient plus éclatants parmi vous les progrès de la foi catholique. Il faut attribuer ceux-ci d'abord à la volonté de Dieu, mais aussi à votre zèle et à vos labeurs. On doit, en effet, féliciter votre sagesse de ce que, connaissant bien le caractère de ces nations, vous avez su faire en sorte de promouvoir avec prudence toutes sortes d'institutions catholiques, conformément aux besoins et aux tendances des habitants.

Dans votre œuvre, il est un point qui mérite d'être loué par-dessus tout : vous avez travaillé et vous travaillez encore avec ardeur à établir et à maintenir une étroite union de vos Eglises avec cette Eglise mère et avec le Vicaire du Christ sur la terre. C'est à Rome, en effet, comme vous le déclarez justement, que réside le sommet et le centre de toute autorité, de tout magistère et de tout sacerdoce ; c'est de Rome que